

Juin/juillet 2005, envie d'école n° 43, p. 28

Note de lecture...

Marie NIMIER, 2004, *La reine du silence*, Paris : Gallimard, nrf, 171 p.

Jeannine DUVAL HERAUDET

Les mots peuvent-ils sceller un destin ?

« *Que dit la reine du silence ?* » Ce sont ces mots énigmatiques que la petite Marie, cinq ans, avait reçu au dos d'une unique carte postale, mots écrits par un père qu'elle n'a plus revu depuis des mois, avant que celui-ci n'explose son Austin Martin rouge et sa vie contre le parapet d'un pont. Parler et se taire, était-ce le prix à payer pour gagner l'affection de ce père ? Comment, au-delà de la mort de ce père qu'elle a peu connu, qu'elle n'a pas réussi à intéresser, comment assumer ce paradoxe ? Comment répondre à ses attentes présumées, « pour être acceptable » à ses yeux ? La voie de l'écriture peut-elle constituer une réponse appropriée ? Un nouvel obstacle se dresse : comment oser écrire alors que ce père était un romancier célèbre ? C'est le détour d'une thèse universitaire, vite abandonnée, qui permettra à Marie d'aborder l'écriture, avant de pouvoir devenir romancière à son tour. Bribe après bribe, au-delà et malgré les images contradictoires de ce père célèbre décrit par ses amis comme « *désinvolte, sérieux, menteur, loyal, tendre, indifférent et malhabile de ses sentiments* », Marie tente obstinément de se re-construire l'image d'un père dont elle n'a que peu de souvenirs, dont sa mère et ses frères lui ont peu parlé. Était-il indifférent, méprisant, violent ? Les souvenirs qui remontent sont douloureux : une offrande de petite fille mise à la poubelle, un pistolet pointé sur la tempe du petit frère qui dort dans son berceau. Ce père mort est omniprésent et l'angoisse amplifiée par les non-dits ou les mi-dires surgit sans cesse, en particulier au moment de passer ce permis de conduire dont elle aurait tant besoin...

Peut-on être pris malgré soi dans le poids des mots et ce, même lorsqu'on n'en a pas eu connaissance alors ? Lorsqu'elle a eu 25 ans, Marie s'est jetée d'un pont dans la Seine. Personne n'a compris son geste, prémédité, car tout alors lui souriait, et elle-même n'a rien pu en dire alors, sauf la conviction, la certitude qu'il « fallait en finir »... C'est lors des préparatifs d'une vente aux enchères que Marie découvre quelques lignes griffonnées par son père lors de sa naissance : « Nadine a eu une fille hier. J'ai été immédiatement la noyer dans la Seine pour ne plus en entendre parler... ». Sa tentative de suicide ? C'est comme si, écrit-elle, « j'avais voulu mettre à exécution les mots de mon père. Les valider, au premier degré, avec cette belle confiance des enfants qui croient en leurs parents. ...ce geste soufflé du dehors ressemblait à une mission plutôt qu'à un acte désespéré... Ce que j'avais découvert tenait à la fois de la révélation... et de l'amertume. J'ai refermé le classeur et je suis partie après avoir remercié le jeune homme qui m'avait apporté les documents. J'aurais aimé qu'il me prenne dans ses bras. Qu'il me passe la main dans les cheveux, comme pour dire que tout irait bien maintenant, que le plus difficile était derrière moi ».